

Dans les dernières années de sa vie, Cathleen McCarthy passait la plupart de ses vacances en Irlande chez sa sœur aînée, Mairin. Sur sept frères et sœurs, elles étaient les seules encore en vie. Elles avaient pris l'habitude d'inviter des Filles de Marie et de Joseph chaque fois que Cathleen était là. Pendant ces soirées chez Mairin, on était toujours assuré d'avoir un repas délicieux, une conversation animée et intéressante... et beaucoup de rires.

Malgré ses problèmes de santé, Cathleen a continué à venir en Irlande pour ses congés. Alors qu'il était évident qu'elle était affaiblie, je me souviens très bien d'une belle soirée ensemble en décembre 2011. Après avoir profité de la bonne cuisine de Mairin, Cathleen et moi-même, comme de coutume, avons été « chassées » au salon pour parler de nos « affaires de FMJ », tandis que Mairin s'occupait de la vaisselle et des autres tâches ménagères ! Nous avons échangé des nouvelles de la région Angleterre-Irlande et abordé des thèmes plus généraux – l'intérêt de Cathleen pour la Congrégation, l'Eglise, la politique et bien d'autres sujets encore n'a jamais faibli !

La dernière fois que j'ai vu Cathleen, c'était juste après le 1^{er} janvier 2012, à l'hôpital de Dublin. Après avoir suivi plusieurs traitements dans différentes unités, elle a finalement été envoyée en Unité de Soins Intensifs (USI). Je lui ai régulièrement rendu visite avec Mairin, pendant les quelques semaines qu'elle y a passé. Même s'il était évident qu'elle n'était pas bien du tout, Cathleen faisait toujours l'effort de sourire et de communiquer. Nous étions frappées de voir que les infirmières plus particulièrement chargées d'elle en parlaient invariablement avec affection, amusées par son humour pince-sans-rire.

Rendre visite à Cathleen en USI m'a vraiment donné à réfléchir. Ce fut un moment, ou plutôt des moments de vérité profonde, douloureuse, d'une sincérité qui allait au cœur des choses. Nous retrouvions Cathleen, cette femme forte, capable, qui avait fait et été tant de choses, à tant d'endroits, pour tant de personnes pendant sa vie. Elle était maintenant physiquement fragile, sur un lit d'hôpital, vêtue d'une blouse, avec toute une batterie de tubes et d'écrans, entourée d'une équipe dont elle était dépendante pour tous ses besoins.

Nous retrouvions Cathleen dépouillée de tout, de toute chose matérielle. En USI, il n'y avait même pas de casier où garder quelques effets personnels et Cathleen n'était plus capable de s'en apercevoir ou d'y accorder de l'importance. Ce qui m'a soudain frappée, comme un éclair dans la nuit, ce ne fut pas une quelconque nouveauté mais plutôt la vérité toute nue, perçue avec une nouvelle clarté et à un autre niveau : en tant que FMJ, la seule chose qui nous importe est d'absorber et d'être absorbée par notre charisme de compassion. C'était comme si je voyais les choses pour la première fois, même si j'avais entendu, lu et dit ces choses à moi-même et aux autres pendant des années.

(Notre Fondateur) avait fait l'expérience
de la compassion et de l'infinie
miséricorde de Dieu
et il nous invite à refléter
dans nos vies
cet amour centré sur le cœur du Christ.
Rendons amour pour amour
en nous abandonnant aux mains de Dieu
pour qu'il fasse de nous
des instruments de sa miséricorde.
En vivant proches du Christ

doux et humble de cœur,
en faisant nôtres ses sentiments
de tendresse, d'humilité et de patience,
nous devenons des instruments dociles
de la miséricorde divine. (Const. no. 2)

Sur l'ensemble des choses qui font une vie – aussi longue, variée et remarquable soit-elle - tout ce qui reste à la fin sont ces attitudes du cœur de Dieu qui, par l'Esprit de Dieu, sont devenues nos attitudes. Devenir une incarnation de la miséricorde de Dieu est *l'unique nécessaire*.

Cela fait maintenant cinq ans que Cathleen est morte. Alors que j'écris ces quelques mots en action de grâce, ce 6 mars 2017, le bicentenaire de notre Fondation, je prie pour être ouverte à toutes les personnes qui, par leur vie, nous lancent un défi et une invitation : *à vivre de façon spéciale la béatitude du pardon*. (Consts #39)

Joan Roddy fmj